



Introduction.....2
Pour précisions des 5 solae...2
Sola scriptura.....3
Parlons Religion.....6
Considérations générales... ..7
La Religiosité.....8
Positionnons-nous !.....9
Que ton Nom soit sanctifié.....11
Le connaître.....11
Parlons assimilation.....13
Joseph en exemple.....14
Un nom en vaut-il un autre ?.....14
Deux mots sur la thermodynamique. 16
Annexe 1.....20
Manipulation des cerveaux
Annexe 2.....22
Dieu est-il paresseux ?

Parlons Religiosité

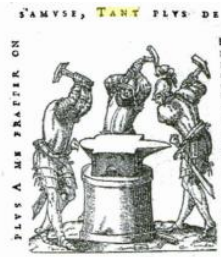
*La glorification de Dieu-vivant étouffée :
place à l'exaltation de la déesse Hygie et gloire à son clergé !*

[La glorification de Dieu-vivant étouffée : place à l'exaltation de la déesse Hygie et gloire à son clergé ! \(dreuz.info\)](http://dreuz.info)

Parmi ce qui est appelé les ‘cinq grands principes de la Réforme’, un nous intéresse particulièrement pour entrer en matière dans notre présent sujet, sans aucunement minimiser les autres qui y auraient aussi leurs mots à dire.

Rappelons les cinq grands principes :

- Sola gratia (« par la grâce seule »)
- Sola fide (« Seule la foi compte »)
- Sola scriptura (« par l'Écriture seule »)
- Solus Christus (« Jésus Christ seul »)
- Soli Deo gloria (« à Dieu seul la gloire »)



*Tant plus à me
frapper on s'amuse,
tant plus de
marteaux on y
use !*

Si seule la Grâce manifestée en Christ reçue et vécue par la Foi à la seule Gloire de יהוה/YHWH notre Créateur, seule l'Écriture en est la révélation, le fondement, la nourriture des ‘rachetés disciples volontaires’ de Iashoua HaMashiah en marche pour acquérir l’immortalité :

" 1 Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. 2 Elle était au commencement avec Dieu. 3 Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. 4 En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. " (Jean 1)

*" Voilà le Dieu qui est notre Dieu éternellement et à jamais ; **Il sera notre guide** jusqu'à la mort, par-dessus la mort ; **au-delà de la mort.** "*

(Psaume 48.15 selon versions, la dernière de Calame et Lalou étant notre préférée et la juste)

Pour précisions des 5 solae

Selon Wikipédia qui dit très justement :

« **Sola gratia** (« par la grâce seule »)

L'homme ne peut pas mériter son salut auprès de Dieu, mais Dieu le lui offre gratuitement par amour. Ce qui rend l'homme capable d'aimer lui aussi. Ainsi, la valeur d'une personne ne dépend que de l'amour de Dieu, et non de ses qualités, ni de son mérite, ni de son statut social.

Sola fide (« Seule la foi compte »)

Ce don se fait à l'occasion d'une rencontre personnelle avec Dieu, par Jésus-Christ (solo Christo, par Christ seul). C'est cela la foi, non une doctrine ou une œuvre humaine. D'une personne à l'autre, elle peut surgir ou être le fruit d'un cheminement. Chacun la vit de manière particulière, comme sa réponse à la déclaration d'amour de Dieu.

Sola scriptura (« par l'Écriture seule »)

*(À mettre en rapport avec le sacerdoce universel et l'éclairage indispensable du Saint-Esprit)
Considérée comme porteuse de la parole de Dieu, la Bible est à la fois la seule autorité théologique et le seul guide, en dernière instance, pour la foi et la vie.*

Elle est éclairée entre autres par la prédication de ministres appelés par l'Église et formés par elle (mais essentiellement par le Saint-Esprit).

À travers les témoignages humains qu'elle transmet, elle dessine des principes de vie à partir desquels s'exerce la responsabilité personnelle de chacun.

Solus Christus (« Jésus Christ seul »)

Jésus Christ est le seul intermédiaire entre Dieu et l'humanité.

Soli Deo gloria (« à Dieu seul la gloire »)

Il n'y a que Dieu qui soit sacré, divin ou absolu. Ainsi, aucune entreprise humaine ne peut prétendre avoir un caractère absolu, intangible ou universel, y compris la théologie. De plus, partant du principe que Dieu a donné la liberté aux hommes, les protestants sont généralement favorables à un système social qui respecte la pluralité et les libertés.

*'Ecclesia semper reformanda (« **L'Église doit se réformer sans cesse** »)*

Les institutions ecclésiastiques sont des réalités humaines. Elles sont secondes. « Elles peuvent se tromper » disait Luther. Ainsi, les Églises doivent sans cesse porter un regard critique sur leur propre fonctionnement et leur propre doctrine, à partir de la lecture de la Bible, lecture éclairée par l'Esprit.

*À l'inverse, les chrétiens catholiques pensent qu'il faut être guidé par l'Église de façon claire. La certitude peut aller dans certains cas jusqu'au dogme (vérité qui ne peut être reniée), **prononcée par un concile, ou par le pape** en vertu de l'« infallibilité pontificale » ».*

*« **Sola scriptura** (ablatif latin signifiant « **par l'Écriture seule** ») est une expression latine désignant le principe protestant selon lequel **la Bible est une autorité en elle-même**, à laquelle les chrétiens, c'est-à-dire l'Église, se soumettent ; l'idée contraire, c'est-à-dire la Bible soumise à l'Église n'étant pas possible. Sinon, cela signifierait que l'Église pourrait modifier la Bible. Sola scriptura est la première expression des cinq solas à avoir été formulée.*

Principe protestant, la formule trouve son origine chez le catholique Érasme. Dans l'histoire, d'autres catholiques, avant et après lui, ont souhaité ce même retour aux Écritures.

La tête de l'église est Jésus-Christ. C'est son enseignement que nous suivons tous. Et il se trouve dans les Écritures. La vérité est et reste la même vérité que hier, aujourd'hui ou demain. Elle est la même qu'il y a 200 ans ou 2000 ans.

Elle ne change pas. Comme Jésus-Christ est le même, hier, aujourd'hui et Éternellement.

Chaque chrétien et donc l'église entière est soumise à Dieu, à sa Parole et à son Esprit. Sa Parole faite chair mais aussi révélée dans les Écritures. Il n'est pas possible d'être soumis à Dieu et au Saint-Esprit sans l'être en même temps à Sa Parole.

*Beaucoup retiennent pourtant à son sujet l'influence d'Augustin, et du Pseudo-Denys l'Aréopagite, principalement dans toute la thématique dite « théologie négative », où **ce qui est dit de Dieu est toujours au moins imparfait, au pire faux**, bien qu'il soit nécessaire d'apporter une parole à l'être créé, alors que selon Eckhart, **ce que désigne la parole n'est pas atteignable par les mots**. Le seul argument faisant état du nombre de citations d'Augustin montre que celui-ci demeure sa première source. »*

Quels pas en avant pour revenir en arrière, c'est-à-dire 'à la source', ou du moins s'en rapprocher, ce qui n'est déjà pas peu ! mais pour revenir à la source biblique il aurait fallu sauter du latin par-dessus le grec pour revenir à l'hébreu, voire parfois à l'araméen. Cela est possible pour ce qui est improprement appelé 'l'Ancien Testament (A.T.)'. Cela est plus compliqué pour revenir à ce qui est tout autant improprement appelé le Nouveau Testament (N.T.) ; nous attribuons à des autodafés antisémites le manque de documents originaux. Il n'existe plus, ou non encore retrouvés, des documents originaux allant de la naissance du Sauveur à la fin du livre des 'révélation de Jean' dit 'l'Apocalypse'. Parler de la constitution de cet ensemble, de leurs transmissions et des traductions serait bien utile pour développer notre sujet, mais serait trop vaste, nous essaierons donc de nous approcher au plus près possible des textes sur lesquels nous nous appuierons.

Après avoir parcouru l'ensemble des études de ce blog, nous avons l'idée que le présent sujet pourrait être une conclusion de l'ensemble, chacun des sujets traités ayant un rapport avec le sens de la pensée et du mot 'religiosité'. Bien que l'expérience et la vue d'ensemble nous fasse constater que chaque développement ne peut être que superficiel, partiel, tout en essayant de ne pas être partial, osons aborder, pénétrer quelque peu et bibliquement le thème qu'est la 'religiosité'.

Les deux premiers (pour ne parler que d'eux) chapitres du livre des commencements (au pluriel) sont sujets de commentaires à l'infini. Citons les seuls verbes actifs certains étant répétés, du chapitre 1 qui le sont déjà en eux-mêmes, pour rester simple, citons-les selon la version Segond : Dieu Créa, Dieu dit, Dieu vit, Dieu sépara, Dieu appela, qu'il y ait, Dieu fit, se rassemblent, que la terre produise, qu'il y ait des luminaires, Dieu les plaça, Dieu fit, Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez sur...

En comparaison, lisons quand même André Chouraqui le Juif, traduction moins connu :

Elohîms **créait** les ciels et la terre,

Elohîms **dit** : « Une lumière sera. »

Et **c'est** une lumière.

4. Elohîms **voit** la lumière : quel bien !

Elohîms **sépare** la lumière de la ténèbre.

5. Elohîms **crie** à la lumière : « Jour. »

À la ténèbre il **avait crié** : « Nuit. »

6. Elohîms **dit** : « Un plafond **sera** au milieu des eaux : il est pour **séparer** entre les eaux et entre les eaux. »

Elohîms **fait** le plafond. (firmament)

7. Il **sépare** les eaux sous le plafond des eaux sur le plafond.

Et **c'est** ainsi.

8. Elohîms **crie** au plafond : « Ciels. »

9. Elohîms **dit** : « Les eaux **s'aligneront** sous les ciels vers un lieu unique, le sec sera vu. »

Et c'est ainsi.

10. Elohîms **crie** au sec : « Terre. »

À l'alignement des eaux, il **avait crié** : « Mers. »

Elohîms **voit** : quel bien !

11. Elohîms **dit** : « La terre **gazonnera** du gazon, herbe **semant** semence, arbre-fruit **faisant** fruit pour son espèce, dont la semence **est** en lui sur la terre. »

Et c'est ainsi.

12. La terre **fait sortir** le gazon,...

14. Elohîms **dit** : « Des lustres seront au plafond des ciels, pour **séparer** le jour de la nuit.... »

15. Ce sont des lustres au plafond des ciels pour **illuminer** sur la terre. »

Et **c'est** ainsi.

16. Elohîms **fait** les deux grands lustres, ...

17. Elohîms les **donne** au plafond des ciels pour **illuminer** sur la terre,

18. pour **gouverner** le jour et la nuit,

et pour séparer la lumière de la ténèbre.

Elohîms **voit** : quel bien !...

20. Elohîms **dit** : « Les eaux **foisonneront** d'une foison d'êtres vivants, le volatile **volera** sur la terre, sur les faces du plafond des ciels. »

21. Elohîms **créé** les grands crocodiles, tous les êtres vivants, rampants, ...

22. Elohîms les bénit pour dire :

« **Fructifiez, multipliez, emplissez** les eaux dans les mers, le volatile se **multipliera** sur terre. »

24. Elohîms **dit** : « La terre **fera sortir** l'être vivant pour son espèce, ... »

25. Elohîms **fait** le vivant de la terre pour son espèce, ...

26. Elohîms dit : « Nous **ferons** Adâm - le Glébeux - à notre réplique, selon notre ressemblance....

27. Elohîms **créé** le glébeux à sa réplique, à la réplique d'Elohîms, il le **créé**, mâle et femelle, il les **créé**.

28. Elohîms les bénit. Elohîms leur dit : « **Fructifiez, multipliez, emplissez** la terre, **conquérez-la. Assujettissez** le poisson de la mer, le volatile des ciels, tout vivant qui rampe sur la terre. »

Suite à cette vision panoramique de la création selon le chapitre 1, relevons de Genèse 2 le verset 3 :

" Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour il se reposa de toute son œuvre qu'il avait créée en la faisant. " (Segond)

" Elohîms bénit le jour septième, il le consacre : oui, en lui il chôme de tout son ouvrage qu'Elohîms crée pour faire. " (Chouraqui)

Nous pouvons constater une différence d'expression entre ces deux traductions d'auteurs de sensibilités différentes. Ils utilisent en commun les verbes créer et faire qu'ils utilisent en complémentarité et les unissant, mais ce qui ressort plus précisément chez Chouraqui c'est que la création n'est pas achevée. Nous en prenons pour preuve en citant Segond avec le verset 31 du chapitre 1 :

*" Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était **très bon**. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le sixième jour. "*

'**Très bon**', pas encore parfait, donc pas encore achevé, accompli, définitif. Cette création le sera-t-elle puisqu'elle est appelée à disparaître ?

" Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. " (Ap.21.1)

Prenons position en citant une autre traduction :

*" Et Dieu bénit le septième jour,
il le sanctifia
car en lui il se reposa de tout son travail
que Dieu créa pour faire. "*

(Traduit de l'hébreu par les équipes de notre programme de recherches La Bible en ses Traditions, PRIXM.)

Que voulons-nous dire en cela ?

Basons-nous sur Genèse 2.8 et 15 pour répondre :

" 8 Puis l'Éternel Dieu planta un jardin en Éden, du côté de l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé.

15 L'Éternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder. "

Élohîm a, en simplifiant, créé et formé, mais il y a encore bien à faire, et Il dit à Adam : « à toi de poursuivre, au boulot, mais suis les directives que je te donne », mais...

" Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Éternel Dieu avait faits. Il dit à la femme : Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? " (Genèse 2.8)

Voilà un nouvel acteur qui entre en scène en trublion toujours actif qu'il est parfaitement justifié d'assimiler à l'enseignement du Sauveur :

" 24 Il leur proposa une autre parabole, et il dit : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. 25 Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé, et s'en alla. 26 Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi. 27 Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire : Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? 28 Il leur répondit : C'est un ennemi qui a fait cela. Et les serviteurs lui dirent : Veux-tu que nous allions l'arracher ? 29 Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé. 30 Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier. " (Mt.13)

L'apparition soudaine de cet intru à vue humaine, démontre que la Bible comporte beaucoup de silences, de non-dits, que bien des humains désirent, cherchent à expliquer ou à remplir, avec justesse ou non, avec une multitude de conséquences que chacun peut qualifier à son gré. Et rappelons qu'ivraie signifie 'zizanie'.

Au point présent de cette introduction, nous pourrions nous engager dans diverses directions sur divers sujets. Pour nous il s'agit d'une porte ouverte à la sorcellerie, l'occultisme en ses généralités, aux religions, et à la religiosité en ses généralités et une multitude de particularités possibles.

L'homme est donc appelé à une œuvre de cocréation et de développement avec et sous le regard de son Créateur.

« Mais si son travail est fini, que reste-t-il à faire ?
 Pourquoi le travail fini n'est-t-il pas complètement fini ?
 A qui incombe la responsabilité d'achever ce qui reste en suspens ?

« Quand [Dieu] a achevé « toute son œuvre » en se retirant, tout n'est pas fait. Paradoxe d'un Dieu qui, pour achever sa création, ne la fige pas dans une perfection stérile, mais prend le risque de laisser des points de suspension. » »

(Nous devons ces judicieuses questions à la proposition du blog catholique Primx, Saison 5 Épisode 27, que nous citons intégralement en annexe en méritant réflexions)

Nous pouvons dire qu'après la création primitive Élohîm a dit à l'humain : « Allons-y, continuons ensemble, à chacun ses fonctions... », et comme disent les Maires à l'occasion des épousailles : « Pour le meilleur et pour le pire ». Les deux se manifestèrent au cours des âges. Et selon l'expression coutumière que 'l'homme est un animal religieux', ce qui est à la fois juste et injuste, il se 'fabriqua' des religions, d'où la religiosité que nous pouvons comparer à une 'piste glissante' sur laquelle on avance avec l'élan acquis.

Parlons Religion



Considérations générales¹

« Il n'y a pas de définition qui soit reconnue comme valable pour tout ce qu'il est permis aujourd'hui d'appeler religion. Une religion peut être considérée comme un système de pratiques et de croyances en usage dans un groupe ou une communauté.

Le terme latin religio a été défini pour la première fois par Cicéron comme « le fait de s'occuper d'une nature supérieure que l'on appelle divine et de lui rendre un culte ». Dans les langues où le terme est issu du latin, la religion est souvent envisagée comme ce qui concerne la relation entre l'humanité et une ou plusieurs divinités.

Dans le Coran, le terme dîn, qui peut être considéré comme équivalent de celui de religion, désigne avant tout les prescriptions de Dieu pour une communauté.

En chinois, le terme zōng jiào (宗教), inventé au début du XXe siècle pour traduire celui de religion, est connoté de l'idée d'un enseignement pour une communauté.

Le bouddhisme est souvent considéré comme une religion bien qu'il n'y soit question ni de Dieu, ni de nature divine.

La religion peut être comprise comme les manières de rechercher — et éventuellement de trouver — des réponses aux questions les plus profondes de l'humanité. En ce sens elle se rapporte à la philosophie. Mais elle peut aussi être vue comme ce qu'il y a de plus contraire à la raison et jugée synonyme de superstition. Elle peut être personnelle ou communautaire, privée ou publique, liée à la politique ou vouloir s'en affranchir. Elle peut aussi se reconnaître dans la définition et la pratique d'un culte, d'un enseignement, d'exercices spirituels et de comportements en société. La question de savoir ce qu'est la religion est aussi une question philosophique, **la philosophie pouvant y apporter des éléments de réponse**, mais aussi contester les évidences des définitions qui en sont proposées. Ainsi, la question de savoir ce qu'est une religion est une question ouverte.

Historiquement, les religions conçues comme des ordres dans lesquels est recommandé ce qu'il faut faire et ce qu'il faut croire, sont apparues avec les partis religieux s'opposant les uns aux autres dans l'Europe du XVIe siècle. Ces partis sont en premier lieu ceux catholique et protestant, ainsi que la diversité des confessions protestantes. L'usage de désigner ces partis comme « des religions » apparaît à la fin du XVIe siècle, tandis que, par extension, il commence aussi à être question de « religions » à propos de l'islam, du bouddhisme, du taoïsme, de l'hindouisme et toutes les religions du monde depuis les origines de l'humanité. La transformation de l'expérience religieuse des Européens a été reprise à l'époque des Lumières dans un questionnement présupposant une essence de la religion en amont de toutes les religions historiques. Dès lors a commencé à se poser la question toujours irrésolue de savoir ce qu'est la religion ou une religion en fonction des innombrables religions du monde.

Elle est l'objet des recherches universitaires en sciences humaines. Des disciplines telles que l'histoire, la sociologie, l'anthropologie ou la psychologie, étudient ce qu'on nomme le fait religieux sans pour autant s'appuyer sur une définition qui correspondrait de manière homogène à tout ce qui est ainsi étudié.

En ce sens, une religion concerne traditions, coutumes et cultes d'un peuple particulier ou des citoyens d'une ville. Dans l'antiquité tardive, alors que le christianisme se développait **et que des auteurs chrétiens réclamaient qu'il soit lui aussi considéré comme une religion**, cette façon d'envisager des religions s'éclipse progressivement au profit d'une considération déjà présente avant le christianisme selon laquelle la religion est le fait de s'occuper d'une nature divine supérieure à l'homme. En ce sens, depuis l'Antiquité jusqu'au seuil de l'époque moderne, le terme religion au singulier désignait une vertu. **Avec Cicéron, Augustin ou Thomas d'Aquin, la religion pouvait ainsi se comprendre comme une disposition humaine à connaître une nature supérieure, lui rendre le culte qui convient et chercher à agir selon ses lois.** La religion ainsi envisagée est présente partout où se trouve l'humanité et n'a pas d'assise territoriale particulière.

¹ Textes adaptés avec des citations de Wikipédia.

Durant le Moyen Âge, il était aussi possible de parler de « religions » au pluriel. Ce qui était ainsi désigné étaient les ordres religieux, c'est-à-dire principalement les communautés de moines ou de moniales.

Du XIIe au XIVe siècle, les textes dans lesquels le judaïsme, le christianisme et l'islam sont envisagées comme des choses équivalentes ne parlent pas de « religions » mais, par exemple, de trois « croyances »

En ce qui concerne ce qui s'appelle alors religio, l'idée était plutôt que la religion est **une**, **qu'elle est susceptible d'erreurs appelées hérésies**, ou bien qu'elle est inconnue et, dans ce cas, il s'agit de paganisme.

La religiosité antique se pratique à trois niveaux : le niveau individuel, familial, dans lequel le pater familias dirige les actes rituels dans sa maison en s'adressant à des dieux personnels, parfois des ancêtres divinisés comme les Lares ; le niveau clanique dans lequel un ou plusieurs clans pratiquent un culte local, généralement dans des petits sanctuaires en plein air ; le niveau national qui se pratique dans des sanctuaires ou temples où sont vénérés le dieu national et d'autres divinités qui lui sont associées

Le terme a ainsi trouvé une place dans la littérature apologétique chrétienne lorsque celle-ci s'est employée à répondre à l'accusation de crime contre la religion ou d'irréligion faite aux chrétiens. **Des auteurs chrétiens, notamment Tertullien, réclament dès lors que le christianisme soit considéré comme une religion**, tandis que le terme poursuit son évolution sémantique, devenant de plus en plus apte à désigner le christianisme. **Le christianisme devient la religion commune de l'Empire et la norme de ce qu'est la religion à partir des IVe et Ve siècles.**

Les Pères latins de l'Église ont développé l'idée de « vraie religion » »

Voici donc un bon ensemble d'informations pour ne pas encore entrer dans le vif de notre sujet, mais qui est important comme socle.

Si, ou plutôt puisque la religion peut être comprise comme les manières de rechercher et éventuellement de trouver des réponses aux questions les plus profondes de l'humanité et qu'historiquement, les religions sont conçues comme des ordres dans lesquels est recommandé ce qu'il faut faire et ce qu'il faut croire, **elles sont devenues doctrines, rites et traditions, coutumes et cultes modifiables** dans le temps par décisions et évolutions humaines. Malgré que la et les religions déistes disent s'appliquer à la relation entre la divinité, entre une nature supérieure et l'humanité, entre une nature supérieure et l'humain. Mais cela peut aller jusqu'à ce que l'humain pense : « J'ai besoin de religion, mais que Dieu reste en haut », ce qui nous conduit à pénétrer notre sujet :

La Religiosité¹

Nous pouvons entre autres définitions possibles dire 'qu'elle est l'expression du sentiment religieux marqué par la sensibilité et conduisant à une vague religion personnelle'. Surtout sans vivre (expérimenter) la 'Naissance biblique d'En-Haut' selon Jean 3², même vécu au sein d'une communauté (famille) religieuse, souvent par la naissance sans décision personnelle. Nous les appelons des Catholiques, Protestants, Juifs ou autres appellations, sociologiques, qui peuvent être sans conviction ni engagement.

Une autre définition dit selon Wikipédia : « La religiosité est dans son sens le plus large, un terme sociologique utilisé pour se référer à de nombreux aspects de l'activité religieuse d'une population et à l'intensité de celle-ci. Elle désigne, dans une acception plus restreinte, les rapports qu'entretient un individu avec la religion et/ou la doctrine religieuse.

Certains voient dans la religiosité, l'effet d'une trop grande sensibilité à la religion, susceptible de conduire à des dérives de type sectaire, personnelle ou collective, voire à la folie. »

¹ Sujet déjà développé différemment p.24 à 57 dans :

<http://ekladata.com/86xJv1yosBMCCGX0e-ARf9WAI/volume-3-asons-debusquer-.pdf>

² [Vous-avez-dit-Nouvelle-Naissance-.pdf \(ekladata.com\)](#)

Cette définition nous introduit dans le sens de notre étude qui n'est pas celui de la pratique de la foi convaincue, sincère, fidèle à sa source, son origine, mais dans le vaste sujet que nous ne pouvons que superficiellement appréhender vu ses diversités sans nombre et ses dimensions insondables. Nous pensons la religiosité en écarts et dérives qui peuvent être humainement anodines jusqu'à catastrophiques, mortelles. Elles peuvent aller jusqu'à ce que nous osons appeler, mais ce n'est pas un cercle fermé, des religions 'religieuses', mais aussi athées comme le communisme, l'écologie politique, la laïcité, nous plaçons aussi le culte de la Raison et de l'Être suprême qui eut lieu pendant la Révolution française en 1793 et 1794, et nous en passons.

Pour ce qui nous intéresse ici, un mot est important : le syncrétisme.

Il s'agit d'un mélange de diverses sources, influences, croyances, enseignements, etc.... les doctrines et pratiques dites chrétiennes en sont imprégnées, influencées à leur insu ou non, en tout cas par choix, volonté, décisions humaines ; raisons de leurs diversités et contradictions à l'origine de religions, de mouvements humains et/ou spirituels divers, de sectes (dans le sens de couper de, séparer, diverger). L'on dit qu'une religion est une secte qui a réussi. Réussi quoi, grand sujet qui peut être philosophique, métaphysique, même... religieux ! Pouvant conduire à la religiosité pratiquée avec ou sans, ou peu de conviction.

Positionnons-nous !

Dans l'étude citée en note page précédente, nous avons présenté l'excellent ouvrage de Edmund Hamer Broadbent (1861–1945) intitulé :

'L'ÉGLISE IGNOREE ou
LE PÈLERINAGE DOULOUREUX de L'ÉGLISE A TRAVERS LES ÂGES'

[Vous-avez-dit-Nouvelle-Naissance-.pdf \(ekladata.com\)](#)

que nous préconisons être la référence en un volume concernant l'histoire de la qéhyillah en son nom original en hébreu, devenue ecclésiastion en grec, église en français tout en s'éloignant de la Source biblique au cours des siècles, des conciles dits catholiques (universels), chacun ayant été sources de disputes et de divisions.

En nous permettant d'être schématique et en synthèse, relevons qu'à la naissance de la 'Reforme' du XVI^e siècle, comme en prolongement du monde antique, la connaissance était globale et généralisée sous l'expression 'philosophie'. Les 'maîtres' pouvaient être connaisseurs et enseignant en toutes les disciplines très compartimentées aujourd'hui, même le barbier pouvait être chirurgien !

En ce temps, tout en restant uni à la philosophie, un terme se détachait : La scolastique.

« (du latin *schola, ae*, «école», issu lui-même du grec *σχολή, skolê*, qui signifie «arrêt de travail», ou bien «loisir consacré à l'étude») est la philosophie développée et enseignée au Moyen Âge dans les universités : **elle vise à concilier l'apport de la philosophie grecque** (particulièrement l'enseignement d'Aristote et des péripatéticiens) **avec la théologie chrétienne héritée des Pères de l'Église et d'Anselme**. De ce fait, on peut donc dire à juste titre qu'elle est un courant assimilé à la philosophie médiévale non biblique. »

D'après <https://fr.wikipedia.org/wiki/Scolastique>

La scolastique, que nous pouvons dire être devenue 'théologie', est donc syncrétique et religieuse. Et aujourd'hui nous parlons de théologies au pluriel. Dans leurs diversités elles sont philosophies et religions, et même idéologies :

« La **théologie** (en grec ancien *θεολογία*, littéralement «**discours rationnel sur la divinité ou le divin**, le *Θεός [Theos]*») **est un ensemble de champs disciplinaires qui concernent d'une manière ou d'une autre l'idée de Dieu ou de divin**. Leur approche confessante les distingue de l'approche agnostique des sciences des religions.

En Occident, le concept est formulé pour la première fois par Platon, puis repris par Aristote et développé principalement par la théologie chrétienne. » <https://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9ologie>

En toute évidence nous pouvons déduire que la scolastique et la théologie à unir aux décisions des conciles dont les décisions doctrinales étaient accréditées par votes à mains levées ne sont pas assimilables aux révélations bibliques, révélées et inspirées que nous appelons ‘Les Écritures’ en leurs textes originaux. Ce qui n’est pas nécessairement le cas au travers des traductions, la question des transmissions peuvent aussi poser certaines questions.

Nous pouvons considérer que théologie et foi biblique ne sont pas synonymes. Que l’une soit passée avec ses dérives imperceptiblement dans des religions qualifiées de chrétiennes ne la rend pas biblique, elle est syncrétiste.

Le Seigneur Iashoua HaMashiah parle clairement en Apocalypse 2 & 3 en précisant à 7 reprises, à chaque communauté à laquelle Il s’adresse :

" Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises. "

Notre position est de nous tenir dans les Écritures.

Que le ‘Souffle Saint’ nous y maintienne, nous inspire, conduise, enseigne.

La foi n’est pas une question de disposition religieuse, de besoin du religieux source de religiosité. Nous avons lu : « *Bien que certains auteurs aient prétendu que la religiosité est la caractéristique essentielle de l'humanité, il y a eu de tout temps des individus qui manquaient d'esprit religieux* ». Tant mieux s’il ne s’agit que de « *disposition religieuse affective, dénuée d'attache avec une foi, un culte précis ; de simples sentiments religieux* », et non une vraie « *piété, dévotion à Dieu* » se traduisant par « *une manifestation de piété ou d'adoration pour une divinité ou un maître. Par extension, la dévotion est l'implication rigoureuse et soignée d'une personne dans son travail ou dans sa vie personnelle.* » (Selon Wikipédia)

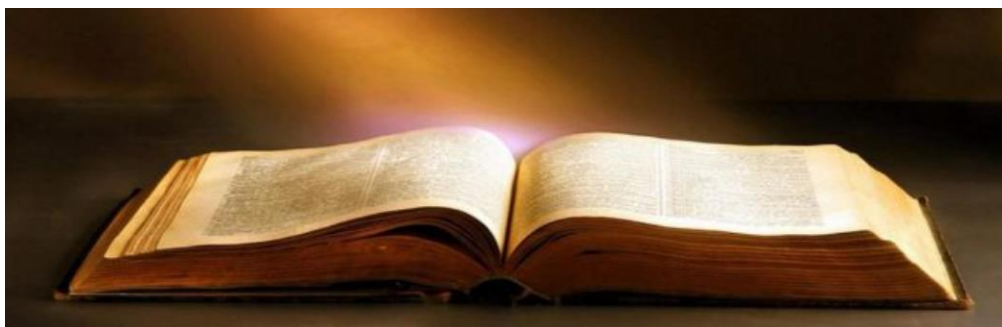
יהוה/YHWH est notre Élohîm (Dieu) et Iaschouah notre Maître !

La foi n’a bien évidemment rien à voir avec cette référence :

« Je crois en une transcendance. Je ne suis plus sûr de croire en un Dieu. »

(Emmanuel Macron, cité dans l’Alsace du 13 Mai 2021, article ‘La France toujours “fille aînée de l’Eglise ?”’)

Cette déclaration ne peut-elle pas être source de questionnements ?



Notre Père qui est aux cieux ! Que ton Nom soit sanctifié

Tel est le début de la prière en Matthieu 6.9 qualifiée d'universelle, mais que signifie cette introduction ?

La réalité de l'expression est dans le sens profond du mot 'sanctifié' qui est trop souvent prononcé sans conscience de sa signification et sans conscience qu'elle implique un engagement personnel, et tout autant pour l'ensemble de cette prière donnée en exemple par le Seigneur et dont chaque 'prieant' devrait la prononcer avec réflexion, sérieux, respect, et en toute conscience en disant 'Amen', ce qui signifie 'en vérité' en donnant son accord personnel qui est un engagement.

Le Seigneur ne l'a pas donnée pour être utilisée à la légère comme un 'moulin à prières', ni comme pénitence ce qui est tout à la fois déshonorant, dévalorisant et religiosité.

Exprimer cette parole comme une demande n'est que très relativement juste, car elle devrait être une proclamation personnelle et collective, un engagement sérieux et actif.

'Sanctifier' signifie mettre, mis à part, élevé, respecté, honoré.

Nous avons déjà écrit que 'Dieu' est un générique, pas un nom propre, Christ tout autant. Ce n'est pas une raison de mal l'utiliser, mais il y a davantage.

Osons nous exprimer ainsi : notre Père qui est aux cieux n'est pas inaccessible par la prière, mais Il est intouchable, inviolable. Ce n'est pas quoi Il est mais qui Il est qui est concerné, son Nom le représente, par lequel nous l'exprimons, c'est sérieux ! Le, son NOM propre, véritable est insondable, au-dessus de tous noms ! Que nous parlions du Père céleste, 'Papa Iah' ou/et du Seigneur Iashoua, autant que le Nom sublime יהוה/IHWH qui est dit imprononçable et exprimé par les Juifs HM, ce qui signifie 'le Nom' en hébreu.

Quelle responsabilité de pratiquer sainement et saintement la prière pour les disciples, pour les enseignants et pour tous ceux qui sont qualifiés de 'chargés d'âmes', sans prier vainement ! Pour exprimer une réelle expression intérieure d'honneur qui n'est pas qu'une fade odeur pour notre Créateur.

Le connaître

Bien des ouvrages ont été écrits dans l'intention d'aborder le sujet : Connaître Dieu, Christ. D'excellentes choses ont été développées, écrites. Mais osons une simple question : Qui connaît le Nom de notre Créateur et ses richesses. Méditons avec conscience et sérieux Psaume 91 :

*" 14 Puisqu'il m'aime, je le délivrerai ; Je le protégerai, **puisque'il connaît mon nom.** 15 Il m'invoquera, et je lui répondrai ; Je serai avec lui dans la détresse, Je le délivrerai et je le glorifierai. 16 Je le rassasierai de longs jours, et je lui ferai voir mon salut. "*

Et

*"...et enrichis d'une pleine intelligence pour connaître le mystère de Dieu, **savoir Christ, mystère dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science.** " (Col.2.2-3)*

Sanctifier le Nom est un point capital parmi d'autres pour les disciples de Iashoua, le connaître tout autant tout en pénétrant ses profondeurs, ses secrets qui peuvent être révélés à qui Il veut et qui est réceptif, permettant une vie qui n'est pas de la religiosité.

Parmi de nombreux autres, méditons ces versets dont certains, tel le premier, peuvent nous permettre de nous interroger personnellement et intérieurement, osons le faire :

Genèse 32.29 *Jacob l'interrogea, en disant : Fais-moi je te prie, connaître ton nom. Il répondit : Pourquoi demandes-tu mon nom ? Et il le bénit là.*

Il ne s'agit pas des surnoms tels que nous en utilisons.

Lévitique 18.21 *Tu ne livreras aucun de tes enfants pour le faire passer à Moloc, et tu ne profaneras point le nom de ton Dieu. Je suis יהוה/IHWH.*

Deutéronome 14.23-24 *Et tu mangeras devant יהוה/IHWH, ton Élohîm, dans le lieu qu'il choisira pour y faire résider son nom, la dîme de ton blé, de ton moût et de ton huile, et les premiers-nés de ton gros et de ton menu bétail, afin que tu apprennes à craindre toujours l'Éternel, ton Dieu. Peut-être lorsque יהוה/IHWH, ton Élohîm, t'aura béni, le chemin sera-t-il trop long pour que tu puisses transporter ta dîme, à cause de ton éloignement du lieu qu'aura choisi יהוה/IHWH, ton Élohîm, pour y faire résider son nom.*

Texte à ne pas faire lire avec insistance aux présidents et trésoriers d'assemblées, voir contexte.

Deutéronome 16.2 *Tu sacrifieras la Pâque à l'Éternel, ton Dieu, tes victimes de menu et de gros bétail, dans le lieu que l'Éternel choisira pour y faire résider son nom.*

Deutéronome 28.58 *Si tu n' observes pas et ne mets pas en pratique toutes les paroles de cette loi, écrites dans ce livre, si tu ne crains pas ce nom glorieux et redoutable de יהוה/IHWH, ton Élohîm.*

2 Samuel 22.50 *C'est pourquoi je te louerai parmi les nations, ô יהוה/IHWH ! Et je chanterai à la gloire de ton nom.*

1Rois 8.42-43-44 *car on saura que ton nom est grand, ta main forte, et ton bras étendu, quand il viendra prier dans cette maison, exauce-le des cieux, du lieu de ta demeure, et accorde à cet étranger tout ce qu'il te demandera, afin que tous les peuples de la terre connaissent ton nom pour te craindre, comme ton peuple d'Israël, et sachent que ton nom est invoqué sur cette maison que j'ai bâtie ! Quand ton peuple sortira pour combattre son ennemi, en suivant la voie que tu lui auras prescrite ; s'ils adressent à יהוה/IHWH des prières, les regards tournés vers la ville que tu as choisie et vers la maison que j'ai bâtie à ton nom,*

Psaumes 8.9 (8.10) יהוה/IHWH, notre Seigneur! *Que ton nom est magnifique sur toute la terre!*

Psaumes 31.3 (31.4) *Car tu es mon rocher, ma forteresse ; et à cause de ton nom tu me conduiras, tu me dirigeras.*

Psaumes 61.5 (61.6) *Car toi, ô Élohîm ! Tu exauces mes vœux, Tu me donnes l'héritage de ceux qui craignent ton nom.*

Psaumes 75.1 (75.1) *Au chef des chantres. "Ne détruits pas." Psaume d'Asaph. Cantique. (75.2) Nous te louons, ô Dieu ! nous te louons ; Ton nom est dans nos bouches ; nous publions tes merveilles.*

Le Nom était donc connu et prononcé !

Psaumes 91.14 *Puisqu'il m'aime, je le délivrerai ; Je le protégerai, puisque'il connaît mon nom.*

Psaumes 119.55 *La nuit je me rappelle ton nom, ô Éternel ! Et je garde ta loi.*

Psaumes 135.13 יהוה/IHWH ! Ton nom subsiste à toujours, יהוה/IHWH ! *Ta mémoire dure de génération en génération.*

Qu'on le veuille ou non !

Psaumes 140.13 (140.14) Oui, les justes célébreront ton nom, les hommes droits habiteront devant ta face.

Esaïe 64.7 (64.6) *Il n'y a personne qui invoque ton nom, qui se réveille pour s'attacher à toi : Aussi nous as-tu caché ta face, et nous laisses-tu périr par l'effet de nos crimes.*

Lamentations 3.55 *J'ai invoqué ton nom, ô יהוה/IHWH, du fond de la fosse.*

Malachie 1.6 *Un fils honore son père, et un serviteur son maître. Si je suis père, où est l'honneur qui m'est dû ? Si je suis maître, où est la crainte qu'on a de moi ? Dit יהוה/IHWH des armées à vous, sacrificateurs, **qui méprisez mon nom**, et qui dites : **En quoi avons-nous méprisé ton nom ?***

Matthieu 6.9 *Voici donc comment vous devez prier : Notre Père qui es aux cieux ! **Que ton nom soit sanctifié***

Jean 12:28 *Père, glorifie ton nom ! Et une voix vint du ciel : **Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore.***

Jean 17.6 *J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi, et tu me les as donnés ; et ils ont gardé ta parole.*

Jean 17.26 ***Je leur ai fait connaître ton nom**, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que je sois en eux.*

Hébreux 2.12 *lorsqu'il dit : **J'annoncerai ton nom à mes frères**, je te célébrerai au milieu de l'assemblée.*

Apocalypse 11.18 *Les nations se sont irritées ; et ta colère est venue, et le temps est venu de juger les morts, de récompenser tes serviteurs les prophètes, **les saints et ceux qui craignent ton nom, les petits et les grands**, et de détruire ceux qui détruisent la terre.*

Parlons assimilation

Le nom, c'est l'identité

Ce que nous étions, ce que nous sommes, ce que nous serons

Paraître, être, disparaître n'est pas la destinée ultime de la pensée créatrice, du Créateur pour tout vivant, anges et humains. Élohîm ayant décidé d'être aimé et servi en conscience et par choix de chaque être créé, nous pouvons parler du mystère de la liberté et de la foi parmi bien d'autres que nous pouvons nommer les 'silences de la Bible' qui sont nombreux. Mais n'oublions pas pour autant l'importante parole de Iéshoua tout à fait valable et nécessaire en notre temps en Jean 15 :

*"¹⁴ Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. ¹⁵ Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; **mais je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père.**"*

Osons croire que parmi de 'tels amis' se trouve aujourd'hui l'équivalent pour ce que nous appelons 'l'Église' dans ce monde en déchéance, selon 1Chro.12.32, des :

"...des fils d'Issacar, ayant l'intelligence des temps pour savoir ce que devait faire Israël (l'Église) " ?

" C'étaient des gens qui savaient discerner comment Israël devait agir en fonction des circonstances " (Semeur)

Qui sont, sont-ils connus et reconnus, reçus et écoutés aujourd'hui dans l'Église ces équivalents ?

Laissons cette question à la réflexion de chacun !

Joseph en exemple

« Un nom en vaut-il un autre ?

Tsaphnath Panéah dont la signification pourrait être : salut du monde, ou : soutien de la vie, ou : chef des scribes, ou : il découvre les choses cachées, sera désormais le nom égyptianisé de Yossef. Les instances du monde antique avaient une manie : celle de masquer l'origine étrangère de leurs bienfaiteurs en se les appropriant par naturalisation et re-identification. C'est ce que Nébou-kadonosor fit avec Daniel et ses trois amis qui, tout en étant judéens, devinrent babyloniens et furent affublés de noms kaldéens. C'était aussi une pratique d'assimilation des populations étrangères.

...

À cause de la figure messianique portée par Yossef, nous réalisons immédiatement la similitude concernant le changement de nom du Mashiah Yéshoua, également sauveur il est vrai, mais cette fois du monde entier. Le monde gréco-latin, tout en le reconnaissant sauveur du monde, le nomme Iésous-Jésus, et favorise à outrance cette vocalise en faisant fi de son vrai nom de naissance : Yéshoua. La vocalisation gréco-latino-occidentalisée : Iésous, Jésus, Gézu, Djizeus ... **reste dénuée de signification**, c'est seulement un son. **L'hébreu Yéshoua possède un sens et une action, il signifie : Salut.**

...

Quant à son origine, beaucoup diront qu'il est né à Bethléem, mais en Palestine ; voilà bien une belle image d'Épinal ! Mais qu'il soit Juif reste encore, pour une majorité, une découverte et parfois même une information perturbante !

Étonnant mais réel.

...

Les frères de Yossef ne reconnurent pas, en ce premier ministre Tsaphnath Panéah égyptianisé, le frère perdu plusieurs années auparavant. L'image est forte quant à l'incapacité des Juifs, notamment d'aujourd'hui, à reconnaître dans un « **Jésus chrétien mondialisé, masqué, grimé en idole** » leur Rabbi et frère Yéshoua perdu depuis plusieurs siècles. La similitude avec l'affaire de Yossef, non reconnu par ses frères, doit nous inciter à rétablir la réalité. Et même si nous ne connaissons plus Yéshoua quant à la chair, mais selon le souffle, cela ne permet pas de masquer - de mentir - une vérité historique qui garde toute son importance et son message prophétique. Car IL est Roi des juifs et du tout Israël, l'Israël de la greffe et de la re-greffe. » (Jean Dodi, Commentaires de la Genèse, éd.Patmos)

Jésus une idole ? Examinons et réfléchissons, nous pouvons que trop répondre oui ! Et même pas en première position...

Nous pourrions parler d'assimilation selon différents contextes en toute actualité. Le nôtre est spirituel et biblique, concernant l'éloignement de la source. Naturellement, plus on s'éloigne de la source, plus l'eau est trouble et impure, de même plus ladite 'Église' devient religion, elle devient religiosité en perdant de sa vigueur et de la vie dans le 'Souffle Saint' devenu doctrine.

« Rien de nouveau sous le soleil » nous dit le sage (Ecc.1.9), ainsi nous lisons en 1Samuel 4.21 :

" Elle appela l'enfant I Kabod, en disant : La gloire est bannie d'Israël ! C'était à cause de la prise de l'arche de Dieu, et à cause de son beau-père et de son mari. "

Laissons le Seigneur nous interpeller personnellement.

Raison pour laquelle Jérémie interpelle le peuple recevant malheureusement une réponse négative dont les conséquences sont encore d'actualité :

" 16 Ainsi parle l'Éternel : Placez-vous sur les chemins, regardez, et demandez quels sont les anciens sentiers, quelle est la bonne voie ; marchez-y, et vous trouverez le repos de vos âmes ! Mais ils répondent : Nous n'y marcherons pas. "
(Jér.6)



Iéschoua a précisé et averti, nous lisons en Matthieu 7 :

" Entrez par la porte étroite, car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. 14 Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. 15 Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtements de brebis, mais au dedans ce sont des loups ravisseurs. 16 Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figes sur des chardons ? 17 Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits. 18 Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. "

Mais croyons aussi à l'annonce d'Ésaïe 58.12 et même participons spirituellement :

" Les tiens rebâtiront sur d'anciennes ruines, tu relèveras des fondements antiques ; on t'appellera réparateur des brèches, celui qui restaure les chemins, qui rend le pays habitable."

Assimilations nous avons dit !

À qui, à quoi ? Bon sujet de réflexion, et de décision...

Il n'était pas sans défauts le patriarche Jacob, peut-être certains le qualifieront de paresseux en lisant :

" Ces enfants grandirent. Ésaï devint un habile chasseur, un homme des champs ; mais Jacob fut un homme tranquille, qui restait sous les tentes. " (Ge.25.27)

Mais que faisait-il dans les tentes ?

Jacob a connu Abraham et certainement d'autres anciens de son entourage. Pendant qu'Ésaï chassait dans les grands espaces, dans les tentes, grand-papa Abraham et papa Isaac ont pu lui raconter bien des choses et l'enseigner, ils avaient de la connaissance et de l'expérience. D'accord, cela n'a pas fait de lui un 'saint' selon la compréhension religieuse actuelle, mais il fut et reste bien un patriarche biblique, la fin de sa vie ne le dément pas. Sa descendance porte encore son nom nouveau, mais une question peut se poser légitimement aujourd'hui : qui est Juifs, descendant de Juda, Fils de Jacob/Israël ?

Cette question n'exclut nullement la réalité de l'entité Israël d'aujourd'hui, en peuple et en terre. Mais précisons : Israël n'est pas 'terre sainte', mais 'terre du Saint' ; le peuple n'est pas 'peuple saint', mais peuple 'du Saint'. L'actualité politique, sociale et culturelle (mœurs comprises) en témoigne trop clairement, mais cela va changer, l'ensemble de la face du monde aussi.

Toutes religions et religiosités vont disparaître, les anciens prophètes d'Israël (plus exactement de Juda) l'ont annoncé, le Sauveur et des apôtres aussi. Soyons vigilants ! Et comme l'a dit le Seigneur : *" Veillez et priez "* ! (Mt.26.41 ; Marc 13.33/38 ; Luc 21.36)

Nous sommes tous de diverses façons 'façonnés' par notre contexte de naissance, d'éducation, de vie de notre environnement et de diverses racines. Certaines peuvent être entretenues alors que d'autres doivent être coupées, détruites ; Osons !

C'est valable humainement et spirituellement.

Pour le ‘Corps de Christ’, il serait bien utile d’étudier ce que représente les différents ministères et fonctions bibliques ; devenir et être disciples, et disciples parmi les disciples de Iashoua¹ Sauveur et Seigneur.

Nous pouvons considérer que la science, l’énergie plus précisément, et la religion ont un principe commun : l’entropie.

Il est courant d’utiliser l’image que lancer une multitude de lettres en l’air et n’en retombera pas un dictionnaire. Par contre un dictionnaire peut se détériorer. C’est une possibilité au plus simple de définir l’entropie qui peut se qualifier par : Désorganisation et régression, désordre, destruction ou disparition.

Le mouvement perpétuel n’a pas encore été inventé...

Laissons-nous un peu plus enseigner sur ce sujet :

« Deux mots sur la thermodynamique »

Nous savons que le second principe de la thermodynamique, mettant en valeur le côté qualitatif des différentes sortes d’énergie, a permis de distinguer les phénomènes réversibles des phénomènes irréversibles où une partie de l’énergie est perdue définitivement sous forme de chaleur.

Une grandeur nouvelle quantifiant le "désordre" d'un système fut introduite, l'entropie. Elle permet d'évaluer la dégradation de l'énergie d'un système.

Ce deuxième principe de Carnot (1796-1832), énoncé dans sa brochure "Réflexion sur la puissance motrice du feu" fut qualifié de révolutionnaire au siècle de Darwin (1809-1882). Il s'oppose totalement à l'évolutionnisme de Darwin qui vécut pourtant après lui ... Pas très attentif Monsieur Darwin !

Ce deuxième principe de Carnot permet un remarquable bond en avant dans bien des sciences dont la physique, l'astrophysique, l'électricité, l'électronique, la biologie et même les sciences humaines comme la sociologie et l'économie.

Si un principe scientifique a fait largement ses preuves, quelle théorie, jamais prouvée, pourrait proclamer le contraire ? » (F.G. Évolutionnisme et créationnisme, cherchez l’erreur, éd.Tékélhet)

Un paradoxe apparaît à la lecture de cette citation :

Perte d’énergie et remarquable bon en avant des sciences.

Il n’est bien évidemment pas question pour nous de développer ce sujet, mais de relever un fait de première importance :

la nécessité d’une intervention extérieure pour produire des inversions.

Qu’elle(s) conclusion(s) en tirons-nous ?

À l’origine est née la qéhyillah, devenue l’ecclésia, devenue l’église.

Dès l’origine, des écrits des écrivains bibliques nous en informent, des infiltrés avec leurs infiltrations ont pénétré les communautés issues de la manifestation de la fête de Chavouot (Pentecôte) suivant la résurrection de notre Sauveur. Une multitude de courants de qualifiant de ‘chrétiens’ ont émergé depuis et au cours des siècles, en s’éloignant trop souvent de la ‘Source’, comme de l’entropie. Où allait la ‘saine et sainte chaleur’ ?

Notre Seigneur suscitait régulièrement des hommes et des femmes de Vérité et de Foi, des Réformateurs, ce qui engendrait selon la nature humaine déchue, même vivant en religiosité, des contre-réformes violentes. La chaleur perdue aurait-elle fait ‘chauffer des cerveaux’ en refroidissant des cœurs ?



¹ Par principe, nous écrivons Iéhoua pour citer le Sauveur en son pèlerinage terrestre, et Iachoua en sa position céleste, celui qui enseigne Jean et lui transmet directement ou à travers d’anges les révélations que nous lisons sous l’entité grecque dite ‘Apocalypse’. Il s’exprime encore aujourd’hui pour qui veut bien l’entendre.

Nous avons lu qu'il est bon de s'enquérir des 'anciens sentiers', à chacun de s'en donner la peine, ou l'intérêt et la joie, de toute façon utilement, bien évidemment par la lecture personnelle, attentive et méditative de la Bible. Et aussi par le vécu de nos prédécesseurs au cours des siècles, et pour nous répéter, pour cela nous ne nous lassons pas de proposer l'excellent livre document que nous présentons ce dessus en rappelant l'adresse de présentation :

[Vous-avez-dit-Nouvelle-Naissance-.pdf \(ekldata.com\)](http://ekldata.com)

L'ÉGLISE IGNOREE ou LE PÈLERINAGE DOULOUREUX de L'ÉGLISE A TRAVERS LES ÂGES'



Concernant les 'anciens sentiers', la Bible nous en enseigne de diverses manières, Esdras, Néhémie, Aggée sont particulièrement explicites, tout en étant pour nous de l'histoire ancienne pour des enseignements explicites nous concernant.

" Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre *instruction*, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. " (1 Corinthiens 10.11)

Consultons Néhémie au chapitre 9 :

" *1 Le vingt-quatrième jour du même mois, les enfants d'Israël s'assemblèrent, revêtus de sacs et couverts de poussière, pour la célébration d'un jeûne. 2 Ceux qui étaient de la race d'Israël, s'étant séparés de tous les étrangers, se présentèrent et confessèrent leurs péchés et les iniquités de leurs pères. 3 Lorsqu'ils furent placés, on lut dans le livre de la loi de l'Eternel, leur Dieu, pendant un quart de la journée ; et pendant un autre quart ils confessèrent leurs péchés et se prosternèrent devant l'Eternel, leur Dieu.*

...

5 dirent : Levez-vous, bénissez l'Eternel, votre Dieu, d'éternité en éternité ! Que l'on bénisse ton nom glorieux, qui est au-dessus de toute bénédiction et de toute louange !

6 C'est toi, Eternel, toi seul, qui as fait les cieux, les cieux des cieux et toute leur armée, la terre et tout ce qui est sur elle, les mers et tout ce qu'elles renferment. Tu donnes la vie à toutes ces choses, et l'armée des cieux se prosterne devant toi.

7 C'est toi, Eternel Dieu, qui as choisi Abram, qui l'as fait sortir d'Ur en Chaldée, et qui lui as donné le nom d'Abraham. 8 Tu trouvas son cœur fidèle devant toi, tu fis alliance avec lui, et tu promis de donner à sa postérité le pays des Cananéens, des Héthiens, des Amoréens, des Phéréziens, des Jébusiens et des Guirgasiens. Et tu as tenu ta parole, car tu es juste.

9 Tu vis l'affliction de nos pères en Egypte, et tu entendis leurs cris vers la mer Rouge. 10 Tu opéras des miracles et des prodiges contre Pharaon, contre tous ses serviteurs et contre tout le peuple de son pays, parce que tu savais avec quelle méchanceté ils avaient traité nos pères, et tu fis paraître ta gloire comme elle paraît aujourd'hui. 11 Tu fendis la mer devant eux, et ils passèrent à sec au milieu de la mer ; mais tu précipitas dans l'abîme, comme une pierre au fond des eaux, ceux qui marchaient à leur poursuite.

12 Tu les guidas le jour par une colonne de nuée, et la nuit par une colonne de feu qui les éclairait dans le chemin qu'ils avaient à suivre. 13 Tu descendis sur la montagne de Sinaï, tu leur parlas du haut des cieux, et tu leur donnas des ordonnances justes, des lois de vérité, des préceptes et des commandements excellents. 14 Tu leur fis connaître ton saint sabbat, et tu leur prescrivis par Moïse, ton serviteur, des commandements, des préceptes et une loi. 15 Tu leur donnas, du haut des cieux, du pain quand ils avaient faim, et tu fis sortir de l'eau du rocher quand ils avaient soif. Et tu leur dis d'entrer en possession du pays que tu avais juré de leur donner.

16 Mais nos pères se livrèrent à l'orgueil et raidirent leur cou. Ils n'écouterent point tes commandements, 17 ils refusèrent d'obéir, et ils mirent en oubli les merveilles que tu avais faites en leur faveur. Ils raidirent leur cou ; et, dans leur rébellion, ils se donnèrent un chef pour retourner à leur servitude. Mais toi, tu es un Dieu prêt à pardonner, compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, et tu ne les abandonnas pas, 18 même quand ils se firent un veau en fonte et dirent : Voici ton Dieu qui t'a fait sortir d'Egypte, et qu'ils se livrèrent envers toi à de grands outrages. 19 Dans ton immense miséricorde, tu ne les abandonnas pas au désert, et la colonne de nuée ne cessa Point de les guider le jour dans leur chemin, ni la colonne de feu de les éclairer la nuit dans le chemin qu'ils avaient à suivre.

20 Tu leur donnas ton bon esprit pour les rendre sages, tu ne refusas point ta manne à leur bouche, et tu leur fournis de l'eau pour leur soif. 21 Pendant quarante ans, tu pourvus à leur entretien dans le désert, et ils ne manquèrent de rien, leurs vêtements ne s'usèrent point, et leurs pieds ne s'enflèrent point. 22 Tu leur livras des royaumes et des peuples, dont tu partageas entre eux les contrées, et ils possédèrent le pays de Sihon, roi de Hesbon, et le pays d'Og, roi de Basan. 23 Tu multiplias leurs fils comme les étoiles des cieux, et tu les fis entrer dans le pays dont tu avais dit à leurs pères qu'ils prendraient possession. 24 Et leurs fils entrèrent et prirent possession du pays ; tu humilias devant eux les habitants du pays, les Cananéens, et tu les livras entre leurs mains, avec leurs rois et les peuples du pays, pour qu'ils les traitassent à leur gré. 25 Ils devinrent maîtres de villes fortifiées et de terres fertiles ; ils possédèrent des maisons remplies de toutes sortes de biens, des citernes creusées, des vignes, des oliviers, et des arbres fruitiers en abondance ; ils mangèrent, ils se rassasièrent, ils s'engraissèrent, et ils vécurent dans les délices par ta grande bonté.

26 Néanmoins, ils se soulevèrent et se révoltèrent contre toi. Ils jetèrent ta loi derrière leur dos, ils tuèrent tes prophètes qui les conjuraient de revenir à toi, et ils se livrèrent envers toi à de grands outrages. 27 Alors tu les abandonnas entre les mains de leurs ennemis, qui les opprimèrent. Mais, au temps de leur détresse, ils crièrent à toi ; et toi, tu les entendis du haut des cieux, et, dans ta grande miséricorde, tu leur donnas des libérateurs qui les sauvèrent de la main de leurs ennemis. 28 Quand ils eurent du repos, ils recommencèrent à faire le mal devant toi. Alors tu les abandonnas entre les mains de leurs ennemis, qui les dominèrent. Mais, de nouveau, ils crièrent à toi ; et toi, tu les entendis du haut des cieux, et, dans ta grande miséricorde, tu les délivras maintes fois. 29 Tu les conjuras de revenir à ta loi ; et ils persévérèrent dans l'orgueil, ils n'écouterent point tes commandements, ils péchèrent contre tes ordonnances, qui font vivre celui qui les met en pratique, ils eurent une épaule rebelle, ils raidirent leur cou, et ils n'obéirent point. 30 Tu les supportas de nombreuses années, tu leur donnas des avertissements par ton esprit, par tes prophètes ; et ils ne prêtèrent point l'oreille. Alors tu les livras entre les mains des peuples étrangers. 31 Mais, dans ta grande miséricorde, tu ne les anéantis pas, et tu ne les abandonnas pas, car tu es un Dieu compatissant et miséricordieux.

32 Et maintenant, ô notre Dieu, Dieu grand, puissant et redoutable, toi qui gardes ton alliance et qui exerces la miséricorde, ne regarde pas comme peu de chose toutes les souffrances que nous avons éprouvées, nous, nos rois, nos chefs, nos sacrificateurs, nos prophètes, nos pères et tout ton peuple, depuis le temps des rois d'Assyrie jusqu'à ce jour. 33 Tu as été juste dans tout ce qui nous est arrivé, car tu t'es montré fidèle, et nous avons fait le mal. 34 Nos rois, nos chefs, nos sacrificateurs et nos pères n'ont point observé ta loi, et ils n'ont été attentifs ni à tes commandements ni aux avertissements que tu leur adressais. 35 Pendant qu'ils étaient les maîtres, au milieu des bienfaits nombreux que tu leur accordais, dans le pays vaste et fertile que tu leur avais livré, ils ne t'ont point servi et ils ne se sont point détournés de leurs œuvres mauvaises. 36 Et aujourd'hui, nous voici esclaves ! Nous voici esclaves sur la terre que tu as donnée à nos pères, pour qu'ils jouissent de ses fruits et de ses biens ! 37 Elle multiplie ses produits pour les rois auxquels tu nous as assujettis, à cause de nos péchés ; ils dominent à leur

gré sur nos corps et sur notre bétail, et nous sommes dans une grande angoisse ! 38 Pour tout cela, nous contractâmes une alliance, que nous mêmes par écrit ; et nos chefs, nos Lévites et nos sacrificateurs y apposèrent leur sceau. "

À Méditer !

*" Il est écrit dans les prophètes : **Ils seront tous enseignés de Dieu.** Ainsi quiconque a entendu le Père et a reçu son enseignement vient à moi. "* (Jean 6.45)

« *Ils seront tous enseignés de Dieu* » le voulons-nous ?

Nous avons dit (page 3) que ce sujet peut pourrait être comme une conclusion de l'ensemble du blog, pourtant il y aurait encore bien à développer. Afin de ne pas être trop long en une intervention, il nous paraît judicieux de procéder par reprises selon ce que nous serons conduits et inspirés. Nous disons donc : à suivre...



Annexe 1

« Manipulation des cerveaux »

Mais la manipulation des cerveaux fut probablement l'arme la plus efficace. Ainsi, pour paralyser la raison et guider le choix, va-t-on jouer en permanence sur l'émotionnel avec des images fortes « du retour dans les bras de la mère patrie », des « frères libérateurs », de la « mère retrouvée », des « enfants dignes du généreux pays de la liberté » ... **A travers l'histoire, on sait que les grandes foules sont toujours davantage dominées par le sentiment spontané que par la réflexion et donc la raison.**

L'emballement des considérations sentimentales et affectives empêchera un jugement serein et conduira jusqu'à une certaine « hystérisation » des comportements. La *Strassburger Burgerzeitung* du 23 novembre 1918 écrit: « Les habitants sont passés par le plus haut point d'un raz-de marée d'émotion qui a soulevé tout le monde hors de ses gonds ».

Dans *La République* du 11 septembre 1919, Camille Dahlet parle de « peuple en ivresse, une ivresse sans bornes » et de « peuple en délire ». Cependant, les excès alsaciens laissèrent dubitatifs certains Français qui eurent parfois l'impression que quelque chose sonnait faux.

Il est clair qu'une ambiance aussi délirante ne permettait pas aux Alsaciens d'opérer un choix. De plus, elle les empêchait de songer à négocier des garanties pour le respect de leurs libertés !

La méthode Coué fondée sur l'autosuggestion est un autre levier qu'actionne en permanence la propagande française pour convaincre les Alsaciens qu'ils sont plus Français que les Français, plus Gaulois que les Gaulois, que leur langue allemande n'est qu'une cicatrice provisoire de l'occupation allemande, que l'Alsace a toujours été une terre française.

Beaucoup finissent alors par se croire sincèrement Français ... comme ils se croyaient jadis sincèrement Allemands : « Celui qui dispose d'un vocabulaire de cent mots est persuadé d'être un Français parfait. C'est d'un ridicule », écrit Philippe Husser. L'histoire du Reichsland est racontée comme une féroce oppression et toujours réduite « la botte » « ou la trique prussienne. Et beaucoup en arrivent à le croire : « A bas les Boches ! » vont-ils hurler en chœur ... oubliant qu'eux-mêmes, par leur langue, leur passé et leur culture, sont des « Boches » : « Un sentiment de vertige s'est saisi de la masse de la population qui pense alors sérieusement être française bon teint (...) (L'Alsace-Lorraine) a voulu se donner l'illusion de choisir librement (...). L'enthousiasme des Alsaciens en novembre 1918 est du domaine de la pathologie et de l'hystérie. Il n'est pas du domaine de la morale ou de la politique, mais de la psychologie des masses et de la psychanalyse (...). Finalement les Alsaciens se croient Français. C'est un phénomène de formation d'un mythe collectif par suggestion, par hypnose collective », écrivent plus tard les *Heimatstimmen* de Robert Ernst".

Quant aux Allemands, ils sont présentés comme des barbares et taxés de « monstres sanguinaires », de « maîtres du mensonge » et d'« apôtres de la force. » En 1951, l'ancien sénateur protestant du parti démocrate, Frédéric Eccard, donnera pour titre à un chapitre de son livre consacré à l'armistice de 1918 : « Le monstre allemand abattu » !

La culture allemande est dénigrée systématiquement et la langue allemande ravalée au rang d'idiome vulgaire et grossier. Dans le même temps, la langue et la culture françaises sont portées aux nues !

Alors, comment peut-on juger de la sincérité de ces foules en délire devant ces soldats « libérateurs » aux uniformes rutilants dont elles ne comprennent même pas la langue ? Cette population, qui s'égosille maintenant à crier « Vive la France », souhaitait encore la victoire allemande il y a quelques mois à peine, chantait le « Deutschland über alles » et rêvait de l'émancipation de l'Alsace-Lorraine. « Mais qu'à l'instant même toute la rue se mette à grouiller de drapeaux tricolores m'a tout de même surprise. En face, « Au Bœuf » ils en ont accroché cinq. J'ai dû me frotter les yeux. « Trois jours plus tôt, ils étaient comme les deux doigts de la main avec les soldats allemands logés chez eux ! », note Marie Hart.

Quant à l'auteur allemand Heinz von Hoff, il écrit en 1922 : « Il est impossible que tout un peuple puisse à tel point donner le change du jour au lendemain. Le départ des premières troupes pour le front fut une marche triomphale ; les hommes non mobilisables se pressèrent en masse pour prendre les armes, les femmes et les jeunes filles, quant à elles, firent de même pour servir comme auxiliaires. L'esprit de sacrifice du peuple du Reichsland ne le cédait en rien à celui des autres composantes du Reich, et ce serait une erreur de croire qu'en la matière les Alsaciens-Lorrains de souche soient restés en retrait par rapport aux immigrés venus après 1870 ».



Handwritten text on the postcard:
 Die jungen Frauen von Bitsch
 haben sich zum Empfang des Kaisers
 am 14. Mai 1903 in Bitsch
 versammelt. Die Frauen sind
 in ihrer traditionellen
 Tracht gekleidet.
 Die Kaiserin Marie-Louise
 ist ebenfalls zu sehen.
 Die Kaiserin ist von
 der Kaiserin Marie-Louise
 begleitet.

Carte postale : Jeunes femmes lorraines se pressant pour accueillir le Kaiser en visite à Bitsch/Bitche le 14 mai 1903.

On brûle à présent ce qu'on adorait la veille. Inconstance et versatilité des peuples ? Certains historiens pensent que par ces manifestations d'allégeance et d'enthousiasme pour la France, les Alsaciens cherchaient aussi à attendrir le gouvernement et l'inciter à une attitude plus accommodante concernant le respect de leurs particularités. Un autre mauvais calcul, une autre marque de la naïveté alsacienne.

On peut d'ailleurs faire une certaine analogie avec les manifestations délirantes des foules africaines de l'ex-AOF qui, quelques mois seulement avant l'indépendance de leurs pays, ovationnaient encore les officiels et les gouverneurs coloniaux français en tournées en chantant des Marseillaises à la chaîne et en agitant fiévreusement de petits drapeaux tricolores sur leur passage. Et puis, il y a ces foules qui, à Paris, Nancy, Epinal, Dijon ..., quelques semaines avant le débarquement, ovationnaient encore le Maréchal Pétain, chantaient « Maréchal nous voilà » ... et qui réclameront pourtant sa mort trois mois plus tard, en août 1945. »

Seconde guerre mondiale suscitée et conduite par des sorciers
 La véritable sorcellerie est une science d'un niveau inimaginable



Annexe 2

Dieu est-il paresseux ?

Prixm 2 Mai 2021

Une formule bizarre dans le texte hébreu

Oui, vous avez bien lu, ce verset du Livre de la Genèse ne semble pas très français, mais c'est la traduction très littérale du texte hébreu du récit de la Création. On vous le remet là au cas où vous n'auriez pas été attentifs :

" Et Dieu bénit le septième jour, il le sanctifia car en lui il se reposa de tout son travail que Dieu créa pour faire. "

En plus de piquer un peu les yeux des grammairiens, ce « pour faire » est assez troublant : le verset précédent nous apprend que Dieu cesse de travailler le septième jour car il avait fini son travail.

Mais si son travail est fini, que reste-t-il à faire ?

Pourquoi le travail fini n'est-t-il pas complètement fini ?

A qui incombe la responsabilité d'achever ce qui reste en suspens ?

Un Dieu qui se risque à la coopération avec sa création

André Wénin, bibliste et théologien belge contemporain, nous aide à répondre à toutes ces questions.

« Quand [Dieu] a achevé « toute son œuvre » en se retirant, tout n'est pas fait. Paradoxe d'un Dieu qui, pour achever sa création, ne la fige pas dans une perfection stérile, mais prend le risque de laisser des points de suspension. »

(André Wénin, D'Adam à Abraham ou les errances de l'humain, Lectures de Genèse 1,1 – 12,4, Lire la Bible, Cerf, p.36)

Mais, si la continuation de la Création revient aussi à l'homme, se pose alors cette question pratique : comment l'Homme peut-il être créateur lui aussi ?

Alors revenons aux origines (Gn 1, 26a - 27a) :

" Et Dieu dit : Faisons l'homme en notre image, comme notre ressemblance [...]. Et Dieu créa l'homme en son image. "

Petite distinction entre « faire » et « créer »

En effet, Dieu avait pour projet de faire l'humain, et il se contente de le créer !

Du coup, petite question un peu provocatrice mais pas si idiote : Dieu fait-il les choses à moitié ?

Nouvelle réponse du théologien belge :

« Le récit indique que, dans la création des humains, Dieu réalise la part qui lui revient en propre, à savoir « créer ». Mais quelque chose reste encore à « faire ». Et qui le pourra, sinon les humains eux-mêmes ? En disant « faisons » - à la première personne du pluriel -, Dieu se parle non seulement à lui-même, comme on le dit souvent, mais aussi aux humains pour les inviter à parachever par leur « faire » l'agir créateur de Dieu. »

(André Wénin, Pas seulement de pain... Violence et alliance dans la bible, Lectio Divina 171, Cerf, p.27)

L'homme à l'image de Dieu mais non à sa ressemblance ?

Il resterait donc une dernière différence entre le plan et l'exécution de l'homme... Le projet de création de l'homme était de « faire l'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu ». Or, lorsque Dieu se contente de créer l'homme à son image, la ressemblance a disparu.

Petit oubli ? Cette fois, c'est Basile de Césarée (329-379), grand théologien et Père de l'Eglise des premiers siècles, qui vient nous aider. Ça ne rigole plus.

- Pourquoi n'est-il pas dit " *Et Dieu créa l'homme à l'image de Dieu et à sa ressemblance* " ?
Le Créateur était-il impuissant ?

- Propos impie !

- Mais alors il a parlé et puis a changé d'avis ?

- Non : nous possédons l'un [l'image] par la création, nous acquérons l'autre [la ressemblance] par la volonté.

(Basile de Césarée, Sur l'origine de l'homme, homélie 1, Paris, SC, éditions du Cerf, 1970.)

L'homme est appelé à une œuvre de co-crédation avec Dieu

Le propos de Basile de Césarée est lumineux. Vous l'avez compris, Dieu n'est effectivement pas paresseux et ne fait pas les choses à moitié. Bien au contraire, il laisse l'humanité en un sens inachevée... précisément pour que l'homme continue l'œuvre de création.

C'est là ce que le Pape saint Jean-Paul II (1920-2005) a appelé « l'œuvre de co-crédation » qui incombe à l'humanité dans sa coopération avec l'œuvre divine. En effet, dans son encyclique *Laborem Exercens* de 1981, saint Jean-Paul II approfondit la théologie du travail : il souligne ainsi le lien fort entre l'œuvre de Dieu et l'œuvre de l'homme. Dieu crée à travers et avec l'homme. Le travail de l'homme est un moyen de proclamer la gloire du Créateur.

Dieu tout-puissant ou l'art du contre-pied

Il y a là un immense paradoxe du Dieu judéo-chrétien, (à l'image du miracle de Cana opéré par Jésus à l'aide des servants, comme on en parlait dans un autre article) :

- *Dieu est tout puissant*
- *donc Dieu peut tout faire tout seul*
- *mais il veut faire participer l'humanité à son œuvre de création et de rédemption*
- *donc il se risque à ne pas tout terminer lui-même et offre et laisse un travail et une responsabilité pour l'humanité.*

Si l'homme est né à l'image de Dieu, c'est à lui de cheminer vers la ressemblance.

(Un grand big up et un grand merci à Jean-Madeleine d'avoir très librement inspiré ce numéro !)

Le mot de la fin

On finit sur une note sublime et magistrale avec François Varillon (1905-1978), jésuite et théologien français :

« Car l'Homme n'est pas, l'Homme est à faire. Nous sommes des commencements d'homme, dit saint Jacques (Jc 1,18). Nous sommes des ébauches d'homme. Dieu ne crée pas l'homme tout-fait, Dieu a horreur du tout-fait. Dieu crée l'homme capable de se créer lui-même. »

(François Varillon, Joie de croire, Joie de vivre. Paris, Édition du Centurion, 1981, p. 46)

Le récit de la Création, toute une histoire

Le Livre de la Genèse est le tout premier livre de la Bible, et s'ouvre avec le récit de la Création. Et il soulève pas mal de questions depuis des siècles dans toute la tradition judéo-chrétienne. Alors on a repris quelques épisodes décisifs :

Qu'est-ce qu'une analogie ? Qu'est-ce que ça change quant au regard porté sur la création ?
La Création du monde en 7 jours : c'est quoi cette histoire ?
Quel est le premier mot de la Bible ? Que signifie-t-il ?
Comment les rabbins l'ont-ils interprété ?

